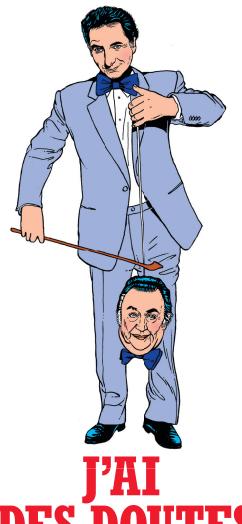


REVUE DE PRESSE SÉLECTION



COMPOSITION MUSICALE ANTOINE SAHLER MUSIQUE ET INTERPRÉTATION ROMAIN LEMIRE EN ALTERNANCE AVEC **ANTOINE SAHLER**

UN SPECTACLE DE ET AVEC FRANÇOIS MOREL

4 DÉCEMBRE - 6 JANVIER 2018, 20H30



Pays: France Périodicité : Quotidien OJD: 269584

Date: 20 decembre

2018

Page de l'article : p.16 Journaliste: SANDRINE

BLANCHARD



Page 1/1

CULTURE

François Morel jongle avec les mots de Raymond Devos

uel bonheur de voir François Morel s'emparer des textes de Raymond Devos. Qui d'autre que lui pouvait rendre hommage à l'univers unique de ce génie du verbe, de ce poète de l'absurde? C'est peu de dire que les mots du grand humoriste franco-belge, mort en 2006, siéent à merveille à ce comédien fantaisiste, inoubliable membre de la famille Deschiens et chroniqueur de talent sur France Inter.

Dans un savant mélange de numéros et de récital, avec la complicité musicale d'Antoine Sahler ou de Romain Lemire (en alternance), François Morel redonne vie, sur la scène du Théâtre du Rond-Point à Paris, à quelques fameux sketchs du maître Devos en y mettant sa patte, à la fois délicate et burlesque. Parler pour ne rien dire; Où courent-ils?; Le Clou, la scie; Sens dessus dessous; Je zappe; et le fameux J'ai des doutes – qui donne le titre au spectacle - sont, parmi d'autres, revisités avec subtilité, sans jamais chercher l'imitation mais en révélant la profondeur des textes. Raymond Devos est là, dans des moments d'une infinie tendresse, pendant lesquels on entend sa voix lors d'extraits de l'émission «Radioscopie », de Jacques Chancel.

Sobriété et délicatesse

François Morel semble aux anges alors qu'il met ses pas dans ceux de l'une de ses idoles. Nous aussi. Parenthèse enchanteresse, hymne à l'humour, ce spectacle file à toute allure. On en voudrait encore de ces histoires qui disent tant de la condition humaine. Dans une mise en scène tout en sobriété et délicatesse, le comédien et son pianiste nous font (re)découvrir les jeux de mots et la dérision irrésistible de Raymond Devos. Les «anciens» seront ravis, et les plus jeunes sans doute étonnés par ce phrasé unique qui fait rire et gamberger.

C'est lorsqu'il était étudiant à Caen que François Morel découvre Raymond Devos sur scène. Par la suite, ces deux jongleurs de mots se croisent, et le « maître » demande à l'« élève » de venir redire, pour ses 80 ans, une de ses chroniques à la télévision.

Alors il s'est lancé. Et il a bien fait. D'autant que certains textes résonnent avec force avec l'actualité. Et quand le comédien fait entonner Je hais les haies/Je hais les murs qui sont en nous, tout le public suit l'invitation avec un plaisir certain.

SANDRINE BLANCHARD

J'ai des doutes, jusqu'au 6 janvier 2019 au Théâtre du Rond-Point. Puis en tournée à partir du 2 mars 2019.



Pays : France Périodicité : Quotidien OJD : 274892 CLAP DE FIN?



Date: 16 decembre

2018

Journaliste: SYLVAIN MERLE

Page 1/1

131



François Morel chante, joue et enchante dans une farandole de gourmandises et de jeux de mots.

François Morel brille au sommet de Devos

00000

« J'AI DES DOUTES »,

jusqu'au 6 janvier au <u>Théâtre</u> du Rond-Point (Paris VIIIª). De 12 à 38 €. 01.44.95.98.21.

Fumigènes, éclairs et coups de tonnerre. Glissé dans une grande robe de velours noir, François Morel fait son apparition tel un prédicateur de l'Apocalypse, imaginant le face-à-face entre Dieu et Raymond Devos convoqué par saint Pierre. Un préambule plein de promesses pour son merveilleux spectacle « J'ai des doutes », où il invoque ledit Devos.

Cette rencontre au sommet entre deux créateurs divins, il la croque avec une malice d'enfer. « Ça doit être une drôle de vie qu'être ange », dirait Devos, alors qu'un chérubin passe. De circonvolutions en jeux de mots, Morel chante, joue et enchante dans une farandole de gourmandises préparées avec amour, de « l'ouïe de l'oie de Louis » à son chien qui parle, il se prend à « parler pour ne rien dire » et veut le faire savoir : « Vous n'avez rien à dire, eh bien, on en parle, on en discute. »

Il y a encore ce type piégé sur un rond-point - tiens donc! – qui ne débouche que sur des sens interdits. « Ca peut durer longtemps? Jusqu'à ce qu'on supprime les sens. Si on supprime l'essence... Il faudra remettre les bons. Il n'y a plus de bon sens. Ils sont uniques ou interdits. » De l'absurde plein de sens, même aujourd'hui, alors qu'on campe en France pour le prix de l'essence. Devos parle de nous, encore et toujours. Morel nous en fait la démonstration, ajoutant sa patte. Ses mimiques et sa gestuelle, sa géniale gaucherie, il y a à jamais ce Deschiens en lui. Evidemment « une bonne patte ».

SYLVAIN MERLE

Tous droits réservés à l'éditeur ROND-POINT 6606175500501



Pays : France Périodicité : Quotidien OJD : 305701 Date: 07 decembre

2018

Page de l'article : p.30-31 Journaliste : Armelle Héllot



Page 1/1

CULTURE

François Morel dans les pas de Raymond Devos en total respect

CHRONIQUE Avec «J'ai des doutes », l'imaginatif fantaisiste propose un hommage musical et tendre au maître de l'absurde au Rond-Point.



LE THÉÂTRE Armelle Héliot aheliot@lefigaro.fr blog.lefigaro.fr/theatre

ui a vu, sur scène, Raymond Devos, qui a écouté ses textes, qui a dégusté ses contes loufoques, qui a tenté de suivre ses raisonnements tellement logiques qu'ils conduisent à des conclusions complètement absurdes, qui a été confondu devant la légèreté aérienne de cet enfant extrêmement expérimenté, ne peut l'oublier. Sur les plateaux, il s'envolait, comme une plume, comme une bulle. Il est irremplaçable. Un artiste immense et un homme d'une bonté désarmante, accessible et généreux.

Il aimait les autres, il aimait les gens, il aimait les jeunes. Il ne s'était pas désigné de successeur, mais il avait une affection et une admiration profonde pour Dany Boon. Il s'était reconnu en ce jeune homme aux talents multiples. Leur amitié était ancienne, leur complicité fraternelle. Un maître débonnaire et éblouissant qui aimait aussi beaucoup François Morel. Pour la fête de ses 80 ans à la télévision, il lui avait demandé de redire l'une de ses chroniques radiophoniques, de celles que l'on déguste encore le vendredi, peu avant 9 heures, sur France Inter.

De là à reprendre les textes de cet esprit hors norme, il y a un pas que François Morel n'aurait peut-être jamais franchi s'il n'avait été sollicité par une artiste dans l'âme, productrice visionnaire, énergique et enthousiaste, Jeanine Roze. En 2016, elle avait souhaité marquer les dix ans de la mort de Raymond Devos. C'est elle qui avait convaincu Jean Rochefort de consacrer un spectacle à Fernand Raynaud. L'homme du « 22 à



François Morel dans J'ai des doutes, mardi, au <u>Théâtre</u> du Rond-Point, à Paris.

ALAIN LEROY/L'ŒIL DU SPECTACLE

Asnières » était un peu négligé. Mais Jean Rochefort, passé par le cabaret, l'appréciait beaucoup et le spectacle fut une véritable réhabilitation de l'artiste.

Sobre et irrésistible

François Morel est d'abord un admirateur. Quelqu'un qui aime et partage, mais qui a un sens profond de la grandeur de certains maîtres et n'aurait pas aimé galvauder le génie de Raymond Devos. Approché, il a dit oui... Mais il aura mis deux ans à mettre au point un parcours qui, pourtant, sur le plateau du Théâtre des Champs-Élysées, en 2016, était déjà une sorte de perfection délicate et cocasse.

On le retrouve ces jours-ci au Rond-Point, sur un plateau vaste comme le monde mais qui n'est jamais que le tréteau des pauvres baladins... Il est toujours accompagné d'un musicien. Certaines semaines, Antoine Sahler, son compositeur de prédilection et complice de bien des scènes, est auprès de lui. Au

piano. D'autres soirs, c'est Romain Lemire qui est là et sa présence même induit d'autres couleurs, des nuances inattendues. Comédien, auteur, ciseleur de chroniques toujours ancrées dans notre présent, avec son bon sens et sa lucidité, François Morel mérite tous les éloges. Ce J'ai des doutes - et n'oubliez pas que Morel est assez malin pour prévenir ses incertitudes comme les nôtres - résonne ces jours-ci d'une manière très particulière. On rit beaucoup mais on n'oublie pas les secousses extérieures. Les mots prennent de nouveaux sens. Sobre, irrésistible, sans renoncer à sa propre personnalité, François Morel est d'abord un tendre passeur. Mais, samedi, par sécurité, le Rond-Point doit fermer. Le rire ne passe plus.

J'ai des doutes, Théâtre du Rond-Point (Paris VIIIe), à 18 h 30 du mardi au dimanche. Tél.: 014495 98 21. Jusqu'au 6 janvier. À la librairie, les textes de François Morel et ceux de Raymond Devos.



Pays : France

Périodicité : Hebdomadaire

OJD: 359285

Date: Du 29 au 05 decembre 2018

Page de l'article : p.88-89 Journaliste : JACQUES NERSON

Page 1/3

CULTURE

SPECTACLE

Dans la peau de Raymond Devos

Avec "J'ai des doutes", FRANÇOIS MOREL ajoute une corde à son arc : ce comédien-chanteur-chroniqueur reprend des SKETCHES de l'humoriste disparu il y a douze ans. RENCONTRE

Par JACQUES NERSON

D'ici peu, « J'ai des doutes », récital tiré de sketches de Raymond Devos par François Morel, fera escale à Paris pour un mois. Pile-poil pour la période des fêtes. Le spectacle est d'ailleurs une fête à soi seul. Ce n'est pas Morel qui a eu l'idée de marcher sur les pas de Devos, c'est la productrice Jeanine Roze qui a pensé à lui rendre hommage à l'occasion du 10° anniversaire de sa mort (elle avait de même été à l'origine du spectacle où Jean Rochefort reprenait les sketches de Fernand Raynaud). « Quand on a donné une première

J'AI DES DOUTES, d'après Raymond Devos. Théâtre du Rond-Point, Paris-8°, O1-44-95-98-21, 18h3D. Du 4 décembre au 6 janvier. ébauche de "J'ai des doutes" au Théâtre des Champs-Elysées, il y a deux ans, je ne connaissais pas encore mon texte par cœur, j'étais suffisamment imposteur pour avoir planqué des antisèches un peu partout dans le décor. N'empêche que je prenais plaisir à dire ces textes et la salle en prenait à les entendre. Je me suis dit: "Tiens! Le spectacle n'est pas loin…"»

On redécouvre Devos quand c'est un autre qui l'interprète. Un peu comme pour les chansons de Brassens reprises par Barbara ou Le Forestier. Si le mariage



Pays : France

Périodicité : Hebdomadaire

OJD: 359285

Date: Du 29 au 05 decembre 2018

Page de l'article : p.88-89 Journaliste : JACQUES NERSON

Page 2/3

到

Devos-Morel est heureux, leurs comiques sont différents. Morel ne pratique pas souvent le calembour: « C'est moins systématique chez Devos qu'on ne le dit. Ce n'est d'ailleurs pas ce que je préfère. Je suis allé plusieurs fois le voir en scène. A la fin, il s'était un peu trop "jacqueschancel-isé". Il se vantait trop de lire du Bachelard. Il devenait le commandant Cousteau de l'humour. Contrairement à Fernand Raynaud, qui faisait rire un public plus populaire. » Au fur et à mesure de la représentation, Morel prend de plus en plus de libertés. « J'ai horreur de l'expression "trouver son clown", mais il y a de ça. Chacun fait rire à sa façon. Certains textes de Devos sont presque aussi écrits que des nouvelles de Kafka. "Mon chien, c'est quelqu'un", par exemple. D'autres sont des entrées de clown qu'on peut adapter. »

Le Normand ne ressemble pas au Belge. Les derniers temps, celui-ci était devenu monstrueux. Avec sa figure boursouflée, grimaçante, hyper-maquillée, ruisselante de sueur, il ressemblait aux acteurs de kabuki des estampes japonaises. Les enfants avaient la frousse. « C'est vrai qu'il valait mieux le voir en scène qu'à la télévision. Un peu comme les collants des Frères Jacques : pas regardables à la télé alors que c'était très graphique sur le plateau. Cela dit, être gros, ça permet d'être vu de loin. Quand Jacques Villeret s'est mis au régime, Brassens l'a mis en garde : "Ne maigris pas trop, il faut que les gens du fond de la salle puissent te voir." »

Morel, lui, a la silhouette longiligne de Croquignol, le plus grand des Pieds nickelés. Mais Croquignol est une arsouille, tandis que Morel tient l'emploi du naïf. Est-il aussi ingénu qu'il en a l'air? Je ne m'y fierais pas. Par moments j'ai vu passer un éclair narquois sur son visage. Aussi fugace que le clignotement de la troisième paupière des rapaces nocturnes. Il confesse avoir été plus méchant dans le passé. « Depuis quelques années, il y a une inflation d'humour agressif pour faire le plus de buzz. Ce qui me gêne chez certains humoristes. On rit des

juifs, des handicapés, des homos, ça va toujours plus loin. Moi, ce n'est pas là-dedans que je suis le mieux. Devos, lui, fait rire avec le ciel, les étoiles, avec Dieu, avec l'inutilité de notre passage sur terre. C'est plus intéressant. Chez Zouc aussi, il y avait de la poésie en supplément. Je ne me prends pas pour un poète mais j'aurais du mal à faire des spectacles sans poésie. »

Quand un journaliste lui demande quel est son métier, il se dit fantaisiste. Mais quand il fait des démarches auprès de l'administration, il se dit comédien. Sa vocation l'a poussé très tôt sur la scène de la Maison des Jeunes et de la Culture de Flers, son patelin de Normandie. Plus tard, une maîtrise de lettres en poche, il entre à l'Ecole de la rue Blanche, à Paris. Doué d'un flair infaillible, le directeur, Pierre

gnement. Heureusement, Jean-Michel Ribes (qu'il va bientôt retrouver au Rond-Point) lui propose le rôle du groom dans « Palace ». Mais « Palace », c'est une série télé. Les débuts de François Morel sur les planches, c'est dans « les Dégourdis de la II » qu'il va les faire. On lui ordonne de s'asseoir sur les poufs, il répond : « Où qu'elles sont les poules ? » Mouëzy-Eon et Daveillans, auteurs ou plutôt fauteurs dect immortel vaudeville militaire, ne manquaient pas d'esprit. Aussitôt après vinrent « les Deschiens », de Jérôme Deschamps et Macha Makeïeff, qui firent de Monsieur Morel un visage familier pour tous les spectateurs de Canal+, alors nombreux.

Roudy, lui conseille de se tourner plutôt vers l'ensei-

A présent, bien qu'il n'y consacre pas l'essentiel de son temps, c'est surtout de ses chroniques sur France-Inter que vient sa notoriété. Sa réponse à la prise de bec d'Eric Zemmour avec Hapsatou Sy (« Votre prénom est une insulte à la France ») lui a valu bien des commentaires fielleux sur les réseaux sociaux. Sa chronique était pourtant dépourvue de haine. Il se bornait à égrener une liste de noms et prénoms aux consonances étrangères : ceux d'intellectuels, artistes, savants ou sportifs contribuant à la grandeur de la France. Pas un mot sur Zemmour.

N'allez pas croire que Morel a sa langue dans sa poche. Si vous lui parlez de la « Lettre à Manu sur le doigté et son fondement » que, son auteur, Michel Onfray, donne maintenant pour de l'humour, il réplique qu'être humoriste, c'est un métier. « Je ne suis pas sûr qu'Onfray soit mon préféré. Son papier est dégueulasse, il transpire l'homophobie. »

Cela ne l'empêche pas de critiquer vertement Emmanuel Macron. « Il ferait mieux de réfléchir

avant de parler. Je le trouve très maladroit vis-à-vis de gens comme ce pépiniériste au chômage à qui il dit qu'il n'a qu'à traverser la rue pour retrouver du travail. On peut le comprendre, mais c'est exprimé avec un tel manque d'humanité! Et la leçon de morale au môme qui l'a appelé "Manu": ça ne méritait pas ça. C'est prendre un bazooka pour écraser une mouche. Je n'aime pas cette façon de parler aux gens. S'il y a un truc qui me met en colère, c'est l'arrogance. »

Pas si bonasse que ça, Monsieur Morel. «Je me prenais pour un brave type mais mon régisseur m'a dit: "Non, tu as gueulé quatre fois depuis qu'on se connaît." » Rassurez-vous, ils se connaissent depuis belle lurette. ■



▲ Raymond Devos sur scène à Provins, en octobre 1982.



Pays : France Périodicité : Hebdomadaire

OJD: 359285

Date : Du 29 au 05 decembre 2018

Page de l'article : p.88-89 Journaliste: JACQUES NERSON



- Page 3/3



Né en 1959 à Flers (Orne), FRANÇOIS MOREL est comédien, chanteur, metteur en scène et chroniqueur sur France-Inter. Il est notamment l'auteur de « Hyacinthe et Rose » (Thierry Magnier), « l'Air de rien » (Denoël) et « Raymond Devos. La raison du plus fou » (Le Cherche Midi). Il a reçu en 2012 le prix Alphonse-Allais.



Pays : France Périodicité : Quotidien

OJD: 91467



Date: 11 decembre

018

Journaliste : Marie Boëton

- Page 1/2

CULTURE

«Je n'ai pas envie de rire de tout»

entretien

François Morel

Comédien, chroniqueur radio

L'homme de scène se livre sans fard sur son rapport à l'humour, à la politique, à Dieu.

Vous interprétez actuellement au théâtre des textes de Raymond Devos (1). Quelle place occupe-t-il dans votre panthéon personnel?

François morei C'était un artiste et un homme exceptionnel. On le résume trop souvent aujourd'hui à ses jeux de mots. Il était bien plus que cela. C'était un mime, un jongleur, un musicien, un homme de cirque qui savait vous embarquer en quelques instants dans un monde parallèle, un univers un peu plus doux. Il savait nous faire rire de tout. De notre rapport au monde, à Dieu, l'au-delà, au temps qui passe...

« Pour moi, l'humour va mal avec l'agression. L'humour, c'est une caresse, une consolation. »

Le spectacle s'ouvre sur un dialogue loufoque entre Dieu et Devos. Le « Bon Dieu », comme vous l'appelez, revient souvent dans vos créations. La religion a-t-elle une place dans votre vie ?

F. M.: Elle a été présente dans mon enfance. J'ai fait mes classes chez les curés. J'ai évolué dans mon enfance dans un milieu très catho de gauche. C'est comme ça que, tout naturellement, je suis allé à la Jeunesse ouvrière chrétienne (JOC) plus tard. Mais je n'ai pas vraiment accroché. Pour moi, soit on fait partie d'un syndicat pour vraiment changer les choses, soit on chemine vers Dieu. Mais les deux ne se rencontrent pas vraiment. Je n'ai pas trouvé à la JOC les gens qui auraient eu les bons mots pour me permettre de croire. Dieu est présent dans mes spectacles, mais il ne m'accompagne pas au quotidien. Mon Bon Dieu, il est poétique. C'est un personnage qui permet d'exprimer l'imaginaire ou l'envie de mieux faire.



Pays : France Périodicité : Quotidien

OJD: 91467

圓

Date: 11 decembre

2018

Journaliste : Marie Boëton

- Page 2/2



Propulsé par les Deschiens

1959. Naissance à Flers, dans l'Orne.

1981. Intègre l'École de théâtre de la rue Blanche (Ensatt).

1989. Rejoint la troupe de Jérôme Deschamps et Macha Makeïeff, les Deschiens. Quatre ans plus tard, celle-ci arrive sur Canal+. La mini-série y sera diffusée jusqu'en 2002.

2009. Fait ses premières chroniques sur France Inter devenues, depuis, hebdomadaires (le vendredi, à 8 h 55).

2013. Met en scène et interprète La Fin du monde est pour dimanche, qui lui vaut une nomination aux Molières.

2018. Incarne dans la série
Baron noir, le leader du
mouvement Debout le peuple,
parodiant sans le dire
Jean-Luc Mélenchon.

2018. Joue *J'ai des doutes*, des textes de Raymond Devos.

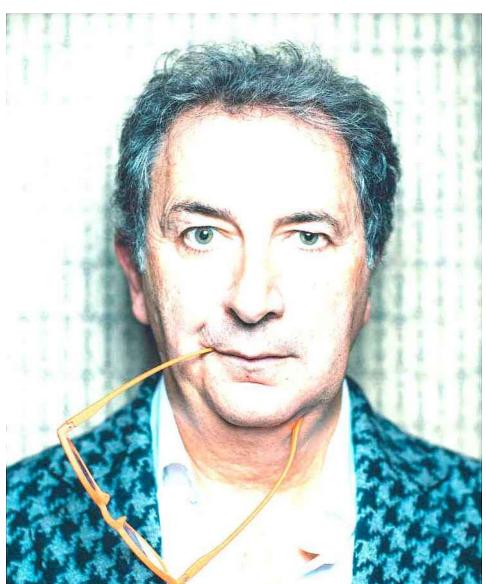
F. M.: Je ne veux pas participer à l'hystérisation des débats. En l'espèce, dans cette affaire, citer tous ceux qui participent au rayonnement et à l'intelligence de la France - sans pour autant avoir un prénom typique de nos terroirs - me semblait moins polémique et donc plus intéressant comme réponse à Zemmour. Je ne souhaite pas me placer sur le terrain de l'invective. Je ne veux pas agresser les gens, y compris ceux qui ne pensent pas comme moi. J'essaie toujours dans mes chroniques de faire en sorte que celui qui ne voterait pas comme moi ait quand même envie de m'écouter jusqu'au bout.

Vous semblez être un homme très pondéré. Qu'est-ce qui vous met en colère?

F. M.: L'arrogance. Celle des dirigeants notamment. Cela fait des années, par exemple, qu'on entend les gens au pouvoir marteler qu'il faut faire de la pédagogie... Comme si les gens ne comprenaient pas. Mais la population comprend très bien. Simplement, elle n'est pas d'accord, c'est très différent.

Recueilli par Marie Boëton

(1) J'ai des doutes, jusqu'au 6 janvier, au théâtre du <u>Rond-Point</u>, à Paris.



Audoin Desforges pour La Croix

Vous faites, tous les vendredis, une chronique sur France Inter. Contrairement à d'autres humoristes, vous ne cédez pas au cynisme de l'époque. Pourquoi?

Le cynisme, ce n'est pas mon truc. Pour moi, l'humour va mal avec l'agression. L'humour, c'est une caresse, une consolation. Alors, bien sûr, être frontal et polémique, ça marche! C'est même très efficace. Mais ce n'est pas mon état d'esprit. Je crois aussi que, contrairement à d'autres, je ne me considère pas comme un humoriste professionnel. J'aime bien rire, mais ce n'est pas une obsession.

Or, je vois bien que maintenant, après une catastrophe, on ne dit rien pendant un jour ou deux, et le troisième on cherche à faire des bons mots dessus. C'est pas moi ça. Ricaner pour ricaner, je trouve cela terrible.

À vous entendre, on ne peut donc pas rire de tout?

F. M.: Moi, en tout cas, je n'ai pas envie de rire de tout. Il y a des choses que je ne ferai jamais. Sur la vieillesse, par exemple. Prenez le couple Chirac, on pourrait faire des trucs très violents, très méchants sur eux. Mais on a tous autour de nous des personnes âgées qui déclinent et je n'ai pas envie de rire

de ça. Je peux me moquer des frais de bouche de la mairie de Paris – ça oui! – mais je n'ai pas envie de me moquer de la maladie d'un vieil homme. Au fond, je ne veux pas avoir honte de ce que je dis.

Dans l'une de vos chroniques, vous avez raillé la diatribe d'Éric Zemmour contre les prénoms aux consonances étrangères en citant une liste de personnalités représentant toute la diversité du pays. C'était décalé, comme si vous souhaitiez avoir votre mot à dire dans cette controverse sans y participer directement. Est-ce délibéré?



Pays: France

Périodicité : Hebdomadaire

OJD: 292548

Date: Du 05 au 11 decembre 2018

Page de l'article : p.112-113 Journaliste : ÉRIC LIBIOT

- Page 1/2



culture

Après avoir si souvent écrit ses propres spectacles, cet homme à tout faire interprète les sketchs de Raymond Devos dans *J'ai des doutes*. Réjouissant.

François Morel artiste utile

PAR ÉRIC LIBIOT

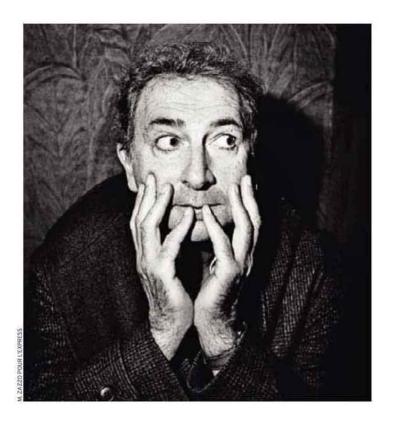
la lettre M, il n'y aura pas Morel, mais Moustache. Celle de Jean Rochefort, en l'occurrence, dont il est possible de se demander si elle servait à quelque chose et, si oui, à quoi. Bonne question. Essentielle. Indispensable. Voire métaphysique. Qu'ont dû se poser les auteurs du (futur) Dictionnaire amoureux de l'inutile : François Morel et son fils Valentin, qui vont plancher trois ans sur l'ouvrage. Il y sera aussi fait état des châteaux de sable, des parenthèses dans l'œuvre de Philippe Jaenada, des ricochets ou de la guitare de Tino Rossi. Il y a deux jours (avant cet entretien dominical effectué dans le train Chambéry-Paris de retour d'une représentation du spectacle J'ai des doutes, où notre voyageur met en lumière les sketchs de Raymond Devos, fin de la parenthèse), François Morel a eu l'idée d'inclure dans ce dictionnaire de l'inutile une entrée sur un dictionnaire de l'inutile. « Ce serait une belle mise en abîme. » L'œil pétille, le sourire s'amuse, le garçon est content.

Soit. Mais François Morel est-il lui-même si utile qu'il faille lui consacrer deux pages et de la sueur? On attendra la fin de l'article pour répondre oui, mais on peut déjà être affirmatif. Il y a chez cet homme, ancien Deschiens devenu chroniqueur radio à succès, comédien pour toujours, joueur avec bonheur, poète esthète (Devos) – il fallait la faire, désolé –,

une voix douce (malgré le bruit du train) qui peut dire la modestie de l'artiste. Ses mots portent loin quand il raille en douceur sur les ondes de France Inter un Eric Zemmour à la tête d'haineux, ses spectacles affichent complets sans le crier partout (entre 200 et 300 par an), sa présence

au cinéma ou à la télé est parcimonieuse et il se réjouit d'avaler ici un sandwich poulet confit d'oignon moutarde arrosé d'une bière comme s'il festoyait chez Gagnaire (rime peu riche).

Cette façon d'être se mesure également à une parole de tous les jours qui ne cherche pas à se faire plus grosse que le bœuf. Ainsi retournet-il comme une crêpe complète l'idée selon laquelle il profiterait de ses chroniques du vendredi pour faire entendre son avis sur le monde : « C'est quand je n'ai pas d'idées que je me résous à donner mon avis. Mais j'essaie de ne pas être péremptoire car je n'aime pas qu'on le soit avec moi. » Et c'est ainsi que les vaches sont bien gardées. Rien d'étonnant de la part d'un homme qui a écrit Meuh, ou l'histoire d'un jeune Normand transformé en Blanchette, ruminante bavarde tombée amoureuse d'un



Tous droits réservés à l'éditeur ROND-POINT 1422265500504



Pays : France

Périodicité : Hebdomadaire

OJD: 292548

Date: Du 05 au 11 decembre 2018

Page de l'article : p.112-113 Journaliste : ÉRIC LIBIOT

----- Page 2/2



taureau et mère d'un veau. Devos, lui, s'inquiétait que son chien se prenne pour quelqu'un. Il n'y a pas de fumée sans pneu.

J'ai des doutes est un spectacle réjouissant aux motifs aussi musicaux (avec Antoine Sahler ou Romain Lemire) dans lequel Morel enfile les pompes et les œuvres de Raymond Devos, clown et humoriste du siècle dernier qui portait haut le jeu de mots (rime triste) en essayant de trouver un

"C'est quand

je n'ai pas

d'idées que

je me résous à

donner mon avis"

sens giratoire à la vie et en évitant, lui aussi, de donner son avis (rime faible). Mais l'humeur absurde cachait peu les maux d'un monde angoissant et d'une mort inéluctable que seul un

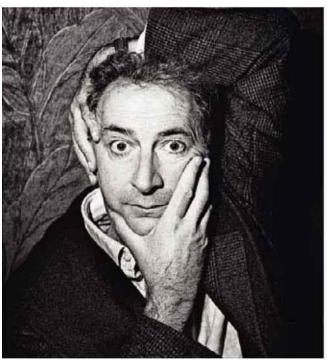
poète pouvait rendre vivables. « On a trop réduit Devos à un joueur de mots, à un habitué du *Grand Echiquier* de Jacques Chancel et à un gros monsieur grimaçant et fardé faisant peur aux enfants. Il avait pourtant décidé de rire de tout, notamment des peurs de chacun, en ouvrant des portes vers l'imaginaire, à la façon de Fred et de son héros de bande dessinée, Philémon. Je ne sais pas si Raymond Devos est moderne, il est en tout cas intemporel. » Et utile en ce sens (unique).

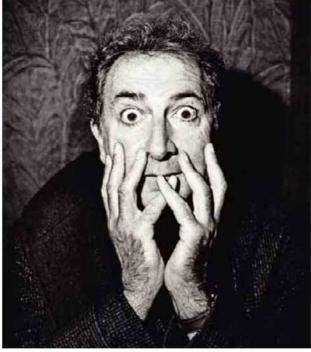
Voilà sans doute le lien entre Raymond Morel et François Devos : ne pas considérer la drôlerie futile et

> faire du temps un allié pour éviter de se prendre les pieds dans un cordon ombilical (allitération en on) réduit à un trop gros ego. Ce Normand de 59 ans né à Flers a été comédien avant de l'être,

peut-être avant de naître, lui qui considère que jouer est sa vie. « J'adore ça. Ne pas monter sur scène me manquerait, J'y retrouve le plaisir de l'enfance. Trouver la musique d'une phrase pour provoquer le rire d'une salle, c'est magique. » Il pointe aussi l'arrogance de Macron « qui se retourne contre lui », est heureux de ne pas jouer le 24 décembre pour aller chez sa « vieille » mère, s'emballe à l'idée de tourner la saison 3 de Baron noir (il interprète un ersatz de Mélenchon) mais préfère ses « trucs » à lui que d'accepter à tout prix un film. C'est simple et vérifiable par l'effet que l'artiste produit sur le public. L'ambition du jeune Morel était de jouer Roger Pierre et Jean-Marc Thibault. « Les deux ensemble, ce qui est tout de même très prétentieux. » Il se contente aujourd'hui de saluer Devos. Bientôt François Morel jouera J'ai des doutes à Caen. Mais lui-même ne se souvenait pas quand. E. L.

J'ai des doutes. Théâtre du Rond-Point (Paris, VIII°). Du 4 décembre 2018 au 6 janvier 2019. Et en tournée.





Tous droits réservés à l'éditeur ROND-POINT 1422265500504



Entretien

François Morel: "Raymond Devos était surtout un humoriste intelligent et surréaliste"

Réservé aux abonnés

Propos recueillis par Michèle Bourcet Publié le 21/12/2018



L'ex-Deschiens rend hommage sur scène à l'un des plus brillants humoristes de sa génération, à l'occasion d'un spectacle poétique, drôle et tendre.

an depuis toujours de Raymond Devos (1922-2006), François Morel n'avait pourtant jamais imaginé lui rendre hommage sur scène. Après avoir vu J'ai des doutes, on ne peut que se réjouir de l'heureux concours de circonstance qui en a décidé autrement. L'incontournable comédien de la troupe Deschamps-Makeieff popularisé par son personnage de Monsieur Morel dans Les Deschiens sur Canal + fait revivre ici un des humoristes les plus brillants de sa génération. Accompagné des musiciens Antoine Sahler - en alternance avec Romain Lemire - François Morel réinvente les textes de Raymond Devos, se les approprie sans jamais trahir l'esprit de leur créateur. Réussissant même à leur insuffler une vivifiante modernité. De la rencontre de ces deux virtuoses du rire naît un spectacle qui leur ressemble : poétique, drôle, tendre, libre. Furieusement libre.

Qui est Raymond Devos pour vous ?

Un fantaisiste, je trouve que le mot lui va bien. C'était aussi un homme de music-hall car il y avait toujours des numéros visuels dans ses spectacles. Je me souviens ainsi d'un moment où il accrochait ses bretelles au bas de son pantalon, la lumière changeait, il sautait du piano et on voyait les premiers pas d'un homme sur la lune. C'était magnifique.

L'avez-vous rencontré ?

Je l'avais vu à la télévision mais je l'ai vraiment découvert sur scène au Théâtre de Caen, à la fin des années 1970. Je me souviens d'un artiste d'une grande poésie très généreux avec le public. Plus tard, je l'ai rencontré au *Fou du roi*, l'émission de Stéphane Bern sur France Inter. Comme il avait aimé la chronique que j'avais écrite sur lui, il m'avait demandé de la redire lors d'une émission de télévision, à l'occasion de ses 80 ans. Mais on n'a pas beaucoup échangé, j'étais sûrement trop intimidé.



Qu'admiriez-vous chez lui?

Son respect du public, il ne faisait jamais preuve de désinvolture. Mais aussi sa qualité d'écriture qui lorgnait parfois du côté de Marcel Aymé ou de Kafka. J'aime quand il existe une part de mystère dans les textes comiques. Si on lit à plat du Raymond Devos, ce n'est pas forcément très drôle. Pour que le rire existe, il faut que ça swingue. Si on n'est pas dans le bon rythme ça ne marche pas. Si on perd une seconde, si on prend un temps trop long, c'est raté.

Pourquoi avez-vous eu envie de faire un spectacle sur Raymond Devos ?

De moi-même je n'en aurais pas eu l'idée mais en 2016, à l'occasion du dixième anniversaire de sa disparition, la productrice de concerts Jeanine Roze m'a proposé de lui rendre hommage. Au départ, il s'agissait juste d'une lecture-spectacle un soir au Théâtre des Champs-Elysées. La salle était pleine et j'ai réalisé que cet humour restait extrêmement efficace. Je me suis alors dit que ce serait dommage de ne pas aller plus loin.

— "Ce n'est pas en voyant deux minutes d'un sketch à la télévision qu'on peut comprendre qui était Raymond Devos"

Comment avez-vous choisi parmi tous ses textes?

J'ai réalisé après coup que j'avais surtout retenu ceux des années 50 à 70 qui ont un côté « gamin ». Des sketchs comme *L'artiste seul sur le radeau de la Méduse* ne me font pas tellement rire. S'il faut avoir des références culturelles ou picturales pour un comprendre un texte, je trouve cela moins bien... Ce qui est beau c'est la légèreté de l'acteur capable d'être ce grand naïf qui a du mal avec le quotidien et le monde tel qu'il est et qui cherche tout le temps des échappatoires.



N'avez-vous pas craint de vous confronter à un « monument » du rire ?

Il faut en effet un peu d'inconscience mais je suis joueur. Ceux qui l'admirent, voire le sanctifient, peuvent évidemment se dire : « Pour qui se prend-il pour oser reprendre des textes de Devos ? ». C'est comme s'attaquer à la statue du Commandeur. Avec J'ai des doutes, je pense lui rendre hommage de la meilleure façon possible, c'est-à-dire au théâtre.

Comment ça?

Il faut du temps pour apprécier son humour car il construit peu à peu une histoire, nous prend par la main et nous entraîne dans l'imaginaire. Ce n'est pas en voyant deux minutes d'un sketch à la télévision qu'on peut comprendre qui était Raymond Devos.

Comment avez-vous travaillé?

Dans le respect de son esprit et de ses textes même s'il m'arrive d'improviser ou, comme dans *La truite de Schubert*, de dire des choses qui ne figurent pas dans le sketch original. Chacun a sa propre façon de faire rire, si j'avais cherché à l'imiter, je n'y serais de toute façon pas arrivé.

On le qualifie souvent de « jongleur de mots » ...

J'ai dû le dire aussi (sourire) mais on a trop tendance à le réduire à cela, si le jeu de mots participe parfois à son récit ce n'est jamais une finalité. Dans le sketch *Mon chien c'est quelqu'un*, par exemple, on voit la construction de l'esprit de Devos. Il y a des jeux de mots bien sûr mais ils sont au service de l'imaginaire et lui servent à faire avancer l'histoire et à creuser son sillon dans une voie parallèle.

— "On a tort de penser qu'il était un artiste pour bourgeois, il utilisait des mots simples et s'adressait à tout le monde"

Cet humour vous paraît-il toujours d'actualité ?

Je ne me suis pas posé la question de savoir s'il est moderne ou pas, j'ai pensé que si cela me touchait, cela pouvait toucher aussi d'autres personnes. Ce n'est pas parce que c'est passé que cela n'a pas d'intérêt.



Diriez-vous que Raymond Devos est un humoriste intello ?

Mon père qui était employé à la SNCF était fier de l'aimer. Le public populaire appréciait Fernand Raynaud et Bourvil mais il admirait Devos qui l'élevait. On a tort de penser qu'il était un artiste pour bourgeois, il utilisait des mots simples et s'adressait à tout le monde.

Au-delà de lui rendre hommage, que souhaitiez-vous faire à travers ce spectacle? M'amuser et partager ce bonheur avec le public. Je n'aurais jamais pensé dire un jour sur scène un sketch commençant par : « Figurez-vous qu'il y a quelques jours, on sonne à la porte de maison, c'était ma belle-mère... ». Pour moi c'est très daté années 50 mais juste après vient : « Elle me dit : Je sens que ma dernière heure est arrivée, je voudrais la passer chez vous ». « Moi je me dis une heure c'est vite passé... » Une heure passe. Rien! Là, Devos nous emmène ailleurs.

Que peut nous apporter aujourd'hui l'humour de Raymond Devos ?

Une sorte de consolation. Après la représentation, des gens me disent souvent qu'ils ont été émus. Je ne m'attendais pas du tout à cela, car je pensais avoir fait un spectacle franchement comique. Devos, pour moi, c'était surtout un humour intelligent et surréaliste, mais l'émotion vient peut-être de ce jeu entre la vie réelle et l'imaginaire. Au théâtre, il y a ce qu'on a décidé de dire et tout ce qui ensuite nous échappe.

Jusqu'au 6 janvier. 18h30, du mar. au dim. (sauf les 25 déc. et 1er janv.) dim. 6 janv. à 15h. Représentations supplémentaires : les 23 et 30 déc. à 15h et 5 janv. à 21h. Théâtre du Rond-Point, 2 bis, av. Franklin D. Roosevelt (8e). Tél. 01-44-95-98-21. Prolongations à partir du 5 nov. 2019 à La Scala (10e)

culturebox

François Morel au plus près de Raymond Devos: "J'ai des doutes". Le théâtre avec "Des mots de minuit"

Par Hugues Le Tanneur 💆

Mis à jour le 20/12/2018 à 18H02, publié le 20/12/2018 à 12H00



310 PARTAGES









"Est-ce que vous m'aimez?", demande le comique dans un sketch célèbre. La réponse est oui. Aussi pas question de bouder son plaisir devant cette restitution joliment mise en scène et interprétée par François Morel de l'univers drôlement absurde et poétique d'un de nos plus grands fantaisistes dont l'humour exquis n'a pas pris une ride.

Rien ne rapproche a priori François Morel et Raymond Devos. Rien sinon le goût du rire et un certain sens de l'absurde. C'est sur scène à Caen dans les années 1970 que le premier a découvert un jour l'univers incomparable du second. Il est retourné le voir ensuite à plusieurs reprises. Clown, musicien, comédien, mime, Raymond Devos était un artiste complet. Lui si habile à jongler avec le langage pouvait aussi bien tenir une salle en haleine d'un simple mouvement de sourcil. La première bonne nouvelle du spectacle que lui consacre aujourd'hui François Morel, c'est que ses sketchs après tant d'années n'ont pas vieilli. On croit même entendre ça et là des allusions directes à l'actualité.

En concevant ce récital entièrement composé à partir de textes de Raymond Devos, Morel évite d'emblée le piège de l'imitation. S'il glisse ses pas dans ceux du maître, c'est uniquement pour, en quelque sorte, ranimer sa flamme. Sans doute est-ce pour cette raison qu'il va le chercher directement au ciel où il trouve Devos en grande conversation avec Dieu; son rival dans une certaine mesure, puisque l'un et l'autre ont créé des univers. Cette délicieuse joute verbale au sommet fait décoller aussi sec le spectacle.

Retenue et soupirs

Le don primordial du fantaisiste repose sur une subtile alchimie qui consiste à faire accepter les choses les plus invraisemblables comme s'il s'agissait d'un rien. Chez Raymond Devos, cela se fait d'autant plus aisément que le lien avec la réalité quotidienne n'est jamais rompu. D'où l'étonnement proche de l'ahurissement de celui qui raconte. Car il est toujours le héros de l'histoire, c'est à lui que toutes ces bizarreries arrivent.

Sur scène, l'étonnement hénaurme qui semblait parfois au bord de lui couper le souffle quand Devos interprétait ses numéros, cède la place à une forme de détachement plus réservé chez Morel. Ainsi quand il rejoue ce qui est peut-être le sketch le plus célèbre de Devos où un homme entreprend non sans difficulté d'acheter un billet pour aller à Caen, il choisit, avec l'aide d'Antoine Sahler qui l'accompagne à ce moment-là à l'ukulélé, de traiter le tout en musique comme s'il s'agissait d'une chanson.



D'un numéro à l'autre, les jeux de langage imaginés par l'auteur sont tellement bien ficelés qu'on se dit qu'ils parlent presque par eux-mêmes. Comme s'ils tenaient debout tout seuls. Mais cela n'est pas si simple; et là où Morel réussit fort bien son coup, c'est dans le sens du rythme. Il faut de la retenue pour jouer Raymond Devos. Il faut du temps. Des soupirs comme on dit en musique. Parce que la surprise dans ces sketchs survient au début et non à la fin. La suite ne fait que confirmer et amplifier.

Comme dans *Mon chien, c'est quelqu'un*, par exemple, histoire désopilante où, par une manipulation subtile du langage, un homme et son chien ont échangé leur rôle. Évidemment le maître commence par nous dire: "*Dernièrement, il s'est passé une chose troublante qui m'a mis la puce à l'oreille!*". Où l'on constate une fois de plus que le jeu de mot, souvent le pire des écueils pour un humoriste, opère au contraire chez Raymond Devos comme un détonateur discret dont les effets euphorisants distillent une irrésistible griserie.

De même dans J'ai des doutes, autre sketch qui donne son nom au spectacle, cet homme qui en rentrant chez lui surprend son meilleur ami dans ses pantoufles. Il se pose toute une série de questions en constatant que l'ami n'a pas seulement utilisé ses pantoufles mais aussi d'autres affaires lui appartenant. Mais il ne se pose jamais la seule question qui compte et dont le spectateur connaît évidemment la réponse.

Un monde étrange

François Morel ne prétend pas glisser ses pieds dans les pantoufles de Raymond Devos. Son spectacle ressemble plutôt à un exercice d'admiration où s'il se garde bien de nous montrer le visage de l'auteur, il fait quand même entendre sa voix enregistrée au cours d'une des nombreuses émissions, Le Grand Echiquier, de Jacques Chancel dont le comique était un des invités favoris. François Morel et Antoine Sahler accompagnés d'une marionnette se mettent alors dans la position du spectateur. Nous les regardons en train de regarder. Nous assistons à leur étonnement.

Cette capacité d'étonnement face à l'étrangeté du monde à laquelle il ajoutait la singularité de son propre regard était peut-être la première source d'inspiration de ce comique incomparable que fut Raymond Devos. Comique d'autant plus original que ses textes autant que ses interprétations se distinguaient par leur qualité poétique. Le talent de François Morel dans ce spectacle enchanteur étant justement de nous remettre en mémoire cette dimension poétique inimitable qui faisait tout le charme de ce génie de l'humour.



François Morel : l'hommage à Raymond Devos

D'un côté, un génie du verbe, et maître de l'absurde : Raymond Devos. De l'autre, un comédien : François Morel. Ce dernier reprend les sketchs de l'humoriste disparu en 2006. Il est sur la scène du théâtre du Rond-point à Paris jusque début janvier avant une tournée.

• 3 France 3
France Télévisions

Mis à jour le 27/12/2018 | 11:55 publié le 27/12/2018 | 11:34

Y'a-t-il des doutes avant de reprendre les sketchs de Raymond Devos ? "Oui j'ai douté, je me suis dit que tous les fans de Raymond Devos allaient m'en vouloir de mettre mes pieds dans les chaussons de celui qui m'avait fait rêver. Et puis je me suis dit, c'est un auteur, je me suis inspiré de lui pour sa générosité sur scène et j'ai respecté certains grands textes qu'il avait écrits de façon magnifique...", avoue François Morel.

Mais celui qui est aussi chanteur s'est réapproprié les textes. "On a commencé doucement. J'ai commencé par une lecture-spectacle au théâtre des Champs-Elysées. On s'est amusés à reprendre ses textes pour en faire une lecture (...) On a fait de certains d'entre eux des chansons. Et on a pris tellement de plaisir qu'on s'est dit qu'il était dommage de ne pas en faire un spectacle", explique le comédien.

Une rencontre en 2002

Quelle relation avait-il avec Raymond Devos ? "Je lai connu un peu trop tôt pour moi", concède-t-il. "À l'époque, j'avais juste fait un spectacle seul. J'aurais beaucoup plus de questions à lui poser aujourd'hui. C'était en 2002, je l'avais rencontré dans une émission de Stéphane Bern, 'Le fou du roi' sur France Inter, et j'avais fait ce texte qui ouvre le spectacle. La rencontre que j'avais imaginé entre lui et Devos. Et ça lui avait tellement plu qu'il m'avait demandé de le refaire sur France 2 à l'occasion de ses 80 ans", relate François Morel.



Pays: France Périodicité: Quotidien

OJD: 122744

Date: 10 decembre

Page de l'article : p.13

Journaliste: Vincent Bouquet



Page 1/2

IDEES & DEBATS

art&culture

François Morel dans l'esprit de Devos

Vincent Bouquet

@VincentBouquet

« Dieu, Devos, Devos, Dieu ». Sur le plateau du théâtre du Rond-Point, François Morel pose d'emblée les termes du débat. « J'ai des doutes » sera une rencontre au sommet, entre deux créateurs

d'univers – l'existence du premier étant, en définitive, plus contestée que celle du second. De pirouettes langagières en jeux de mots enlevés, Raymond Devos s'est forgé une place dans le saint des saints de l'humour français. Plus de dix ans après la mort de ce pape des planches, le comédien touche-àtout a accepté, à l'invitation de la productrice Jeanine Roze, de lui rendre hommage, d'endosser les habits de scène de l'héritier naturel d'un homme qui avait l'âge d'être son père spirituel.

Au physique, la ressemblance entre le bon vivantà la voix tonnante et le VRPà l'air pincé n'a rien d'évident. Mais à écouter le cadet empoigner les sketchs d'anthologie de son aîné - de « Mon chien c'est quelqu'un » à « Caen » en passant par « Les oublis » et « Je zappe » – les similitudes entre les deux artistes sautent aux yeux. Chacun dans leur style, ils cultivent le même amour du bon mot, trituré avec gourmandise, et affichent la même élégance dans leur attitude. Pour relever le défi humoristique, l'un et l'autre préfèrent les traits d'esprit à la vulgarité, les sourires réfléchis plutôt que les rires gras.

THÉÂTRE J'ai des doutes

De François Morel. d'après des textes de Raymond Devos. Paris, théâtre du Rond-Point (01 44 95 98 00), jusqu'au 6 janvier, puis en tournée. Durée: 1 h 30.

Sans jamais chercher à le singer, François Morel cultive cette filiation. Tel Devos, dont il fut, dans sa jeunesse, un spectateur assidu – quitte à devoir resquiller pour obtenir une place – le comédien construit son enchaînement de numéros comme un récital, ce genre

qu'il affectionne tout particulièrement.

Dérapages de l'ordinaire

Accompagné par son fidèle Antoine Sahler, avec qui il avait déjà pu collaborer dans « Le Soir, des lions... », « La fin du monde est pour dimanche » et « La Vie (titre provisoire) », il fait résonner les homophonies du grand Raymond avec les notes d'un piano, berce ses expressions polysémiques avec un air de trompette, enchaîne les quiproquos comme les verres de (faux) whisky dans « La truite ». Avec, toujours, un objectif unique: faire bondir le rire là où on ne l'attend pas.

Au fil de ce jonglage avec les dérapages de l'ordinaire, François Morel imprime sa marque. Meilleur avec les textes les plus sensibles, en révélateur de leur poétique sous-jacente, il n'en multiplie pas moins les clins d'œil au maître. Quand sa voix ne s'échappe pas directementd'un extraitdu « Radioscopie » de Jacques Chancel, un clou ou une scie musicale, copie conforme de celle qu'il utilisait à l'Olympia en 1999, désaccordent le piano. Tels les coups de Trafalgar d'un malin génie dont l'ombre bienveillante planerait encore. ■



Pays : France Périodicité : Quotidien

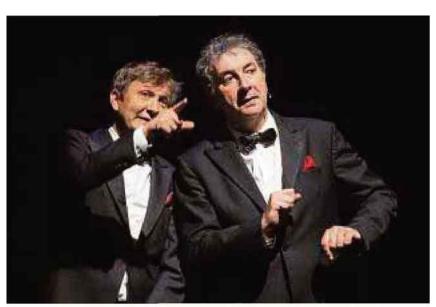
OJD: 122744

Date: 10 decembre 2018

Page de l'article : p.13 Journaliste : Vincent Bouquet

圓.

- Page 2/2



Accompagné par Antoine Sahler, les notes d'un piano ou un air de trompette, François Morel fait résonner la mémoire du grand Raymond. Photo Giovanni Cittadini Cesi

Pays : France Périodicité : Quotidien Date: 18 decembre 2018

Page de l'article : p.1 Journaliste : jfg/rh/tes



Page 1/2

18/12/2018 12:23:01

François Morel ressuscite Raymond Devos

=(Photo Archives):

"Raymond Devos n'est pas un comique de vannes. Son espace, c'est l'imaginaire": François Morel rend hommage au maître de l'humour absurde en reprenant ses plus grands textes sur la scène du théâtre du Rond-Point, à Paris, dans un hommage touchant.

"On a tort de penser que la spécialité de Devos, c'est le jeu de mots", dit à l'AFP le comédien révélé en 1988 par la série "Palace" de Jean-Michel Ribes dans le rôle du groom, et surtout par "Les Deschiens", la satire à succès de Macha Makeïeff et Jérôme Deschamps.

Touche-à-tout surdoué, à la fois comédien, chanteur, parolier, écrivain et chroniqueur sur France Inter depuis 2009, François Morel s'empare des textes de Raymond Devos disparu en 2006, en délivrant une interprétation toute personnelle, bien loin de l'imitation.

"Devos occupe une place irremplaçable pour qui l'a vu sur scène mais je le trouve aujourd'hui un peu oublié", regrette François Morel à l'affiche jusqu'au 6 janvier avant une tournée de mars à juin.

Accompagné d'un pianiste dans le rôle du faire-valoir, comme Devos en avait pris l'habitude, François Morel se délecte des poèmes, calembours et idées fixes de celui qui "repensait le monde avec son absurdité irrésistible".

"Devos ne ressemblait à personne. Personne, plus jamais, ne lui ressemblera avec son grain de folie capable d'enrayer la mécanique bien huilée de la logique et du quotidien", souligne le comédien.

François Morel s'autorise quelques entrées clownesques "qu'il avait besoin de faire à sa façon", notamment en inventant un savoureux dialogue entre Dieu et Devos au seuil du paradis, ponctué d'éclairs foudroyants.

Face à Devos, le Bon Dieu en serait resté coi. "Si vous êtes coi, répondit Devos selon François Morel, vous redevenez une interrogation pour nous les Hommes. Si vous êtes une interrogation, je pourrais me remettre à croire en vous".

"J'ai voulu respecter l'esprit des spectacles de Raymond Devos qui étaient à chaque fois de grands moments de music-hall", explique-t-il. Bien entendu, les mini-concertos à la scie égoïne et à l'orgue à bouche reprennent du service.

Parmi les textes ressuscités de Devos, "Mon chien, c'est quelqu'un", "Sens dessus dessous", "Parler pour ne rien dire" avec parfois de singulières résonances avec l'actualité: "Est-ce en remettant toujours au lendemain la catastrophe que nous pourrions faire le jour même, que

AGENCE FRANCE PRESSE MONDIALE

Pays : France

Périodicité : Quotidien

Date: 18 decembre

2018

Page de l'article : p.1 Journaliste : jfg/rh/tes



nous l'éviterons ? Si le gouvernement actuel n'est pas capable d'assurer la catastrophe, il est possible que l'opposition s'en empare!".

jfg/rh/tes

Le Canard

Pays: FR

Périodicité : Hebdomadaire





Date: 26 decembre

2018

Page de l'article : p.7 Journaliste : A. A.

1

Page 1/1

J'ai des doutes

(Un Rond-Point bien occupé)

« DEVOS EXISTE, je l'ai rencontré! » prévient François Morel, se réappropriant sketches et numéros du génial fantaisiste. Avec sa malice faussement désabusée, Morel réinterprète (avec la complicité du pianiste Antoine Sahler) des textes d'une irrationnelle drôlerie : « Parler pour ne rien dire », « Où courent-

ils? », « Le clou », « La scie ». A savourer « Le plaisir des sens », dont le narrateur se retrouve piégé sur un rondpoint. « Ça peut durer longtemps? – Jusqu'à ce qu'on supprime les sens. – Si on supprime l'essence... »

A. A.

 Au Théâtre du Rond-Point, à Paris, puis en tournée.



Pays : France

Périodicité : Hebdomadaire

OJD: 529227





Date: Du 26 decembre 2018 au 2 janvier 2019 Page de l'article: p.9

Journaliste : Philibert Humm

Page 1/1





evos existe, nous l'avons rencontré, l'autre soir, sur la scène d'un théâtre parisien. Il a perdu quelques kilos – une cinquantaine au bas mot,

flotte un peu dans son costume et porte un nœud papillon froissé. Moins suant, moins fardé, mais toujours aussi drôle. Et c'est fou comme il ressemble à François Morel, le grand cornichon de la famille Deschiens. Renseignements pris, il s'agit effectivement de François Morel. Ça semblait un peu fort, aussi, Devos vivant douze ans après sa mort. Douze ans, c'est à la fois peu et beaucoup, en tout cas suffisant pour l'oublier, comme on oublia avant lui Fernand Raynaud, Pierre Dac et d'autres. Morel a voulu réparer l'injustice. Son hommage n'est pas un pastiche ni une imitation, mais une interprétation: accompagné au piano, il reprend «du» Devos ainsi

Au théâtre du Rond-Point, le comédien rend un hommage brillant à l'humoriste disparu en 2006.

qu'on reprendrait le répertoire. Et ses saillies sont intemporelles, comme le sont les dessins de Sempé ou le carré-bol de ma concierge. Intemporelles et de circonstance, à l'image de cette observation pleine de bon sens: « Les gens rouspètent parce que l'essence augmente. Au lieu d'acheter des 25 et 30 litres, vous n'avez qu'à faire comme moi: vous n'avez qu'à en prendre pour 100 francs. Moi, ça fait des années que

j'en prends, j'ai toujours payé le même prix.» Convertissez en euros et vous réglerez pour une bonne part le problème des gilets jaunes. Non seulement Devos existe, mais encore nous croyons en lui. ■

OÙ ET QUAND

Théâtre du Rond-Point Paris VIII^e, jusqu'au 6 janvier.

Tous droits réservés à l'éditeur ROND-POINT 3094875500502



"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

J'ai des doutes de François Morel



François Morel rend hommage à Raymond Devos : une merveille d'intelligence, de drôlerie, d'inventivité et d'émotion qu'il interprète avec Antoine Sahler (en alternance avec Romain Lemire).

Rien de plus difficile que d'enfiler les pantoufles d'un autre sans les déformer : un des textes de Raymond Devos que reprend François Morel dans ce spectacle le suggère avec esprit. Rien de plus périlleux que l'hommage, surtout quand il s'agit de saluer un génie! A moins d'en être un soi-même, et François Morel le prouve haut la main avec ce spectacle, d'une virtuosité, d'une élégance, d'une finesse et d'une classe éblouissantes! Reprendre les textes de Raymond Devos sur scène était un défi redoutable, tant on les associe au phrasé, à la gestuelle voire à la corpulence de son créateur. Rares sont les interprètes qui réinventent la partition et réussissent à faire oublier leurs modèles sans les singer comme de falots avatars: François Morel, qui n'avait pas besoin de le prouver derechef mais qui l'établit avec autant d'aplomb que d'éclat, est de ceux-là.

Un chef-d'œuvre!

Si Devos peut rivaliser avec Dieu (la première scène est brillantissime de drôlerie), Morel ne mime pas Devos. Son spectacle se veut un « récital avec comédien et pianiste », et il assemble différentes pièces et morceaux pour composer une vêture d'arlequin dans lequel il se glisse comme dans une seconde peau, avec aisance certes, mais aussi avec l'humilité à la fois déférente et tendre de ceux qui savent admirer. La bonhommie, la gentille faconde, l'humanité joyeuse, la folie douce qui animent chaque geste et chaque réplique laissent pantelant d'émotion. François Morel interprète ce spectacle magistral avec Antoine Sahler (en alternance avec Romain Lemire) qui l'accompagne au piano, lui donne la réplique, s'empare de certains textes et compose avec son complice un duo clownesque exceptionnel d'équilibre et de talents conjugués. Un spectacle enchanteur, magnifique, spirituel et touchant : un pur joyau à ne surtout pas manquer!

Catherine Robert



CULTURE

Théâtre

François Morel et Raymond Devos, les rois de la raquette verbale

Par Jack Dion

Publié le 10/12/2018 à 17:14



Pour s'attaquer à Devos, il faut s'appeler François Morel, qui signe "J'ai des doutes" au Théâtre du Rond-Point. De son côté, Ahmed Madani évoque l'emprise de l'intégrisme sur une ado avec "J'ai rencontré Dieu sur Facebook".



Adapter Raymond Devos, c'est aussi casse gueule que de chanter Brel, Ferré ou Barbara. Sauf quand on s'appelle François Morel. Peu importe que le grand Raymond ait adoubé le petit Morel du temps où ce dernier n'avait pas encore la grandeur de sa carrière à son palmarès. Il ne suffit pas d'avoir l'onction du maître pour être en droit de venir sinon l'imiter (ce n'est pas la question) du moins l'interpréter. Encore faut-il en avoir le pouvoir. Et Morel l'a, assurément.

A preuve ce spectacle intitulé *J'ai des doutes*. François Morel revisite quelques uns des textes les plus mémorables de l'inimitable Raymond Devos. Certains sont tellement connus qu'au début il y a méprise. On entend sa voix, on devine son ombre, on sent sa présence aussi massive que sa taille. Et puis la magie Morel prend le dessus. Le grand escogriffe fait oublier le gros clown tout en le faisant vivre grâce à la magie de ses compositions, inimitables, ciselées à souhait, pertinentes comme jamais.

Pour réussir cette prestation brillantissime, François Morel et son acolyte (Romain Lemire ou Antoine Sahler en alternance) ne se contentent pas de reprendre quelques uns des sketchs de Devos. Ils ont conçu un nouveau spectacle, visuel et sonore, gestuel et musical, entièrement dédié à leur idole. C'est autant un hommage au grand Raymond qu'une ode à l'humour, à l'amour, aux mots, au jeu de mots, à la logique de l'absurde, à la folie, avec parfois des connotations qui rebondissent sur l'actualité comme une balle de tennis sur la raquette.

Avec Devos, François Morel réussit à former une équipe de double, comme on dit au tennis. Tant pis si l'un des deux équipiers est dans l'ombre, derrière les bâches, pour cause d'arrêt définitif. L'autre est là, il occupe tous les postes à la fois, il monte au filet comme il recule en fond de court, il joue pour deux et il smashe avant d'amortir ou de réussir un lift. Au moment des applaudissements, ils sont associés comme le sont les rois de la raquette verbale.

Avec la dernière pièce d'Ahmed Madani, intitulée J'ai rencontré Dieu sur Facebook, on rigole nettement moins. C'est du sérieux. Le réalisateur a mis en scène l'histoire d'une jeune fille, Nina (Louise Legendre) qui va se laisser embobiner par un jeune (Valentin Madani) qui réussit à lui mettre le grappin intégriste dessus via internet.

Depuis la séparation de ses parents, l'adolescente vit avec sa mère (Mounira Barbouch), d'origine algérienne, guère sensible aux sirènes religieuses. A priori, Nina n'a rien qui pourrait la faire succomber à la rhétorique archaïque des professeurs de foi. Seulement voilà : il est un âge où la personnalité en formation laisse des failles où certains peuvent s'incruster sans difficulté extrême.

La problématique est intéressante, mais la pièce est trop prévisible, sans surprise ni rebondissement. Autant Ahmed Madani avait fait preuve d'originalité avec F(l) ammes, pièce où il contait les (mes) aventures de femmes immigrées, autant il pèche ici par une approche démonstrative et austère. Reste une belle prestation des trois acteurs et un spectacle qui donne à réfléchir aux jeunes et aux moins jeunes, ce qui est déjà beaucoup.

*J'ai des doutes. Textes Raymond Devos. Un spectacle de François Morel. Théâtre du Rond-Point jusqu'au 6 janvier.

*J'ai rencontré Dieu sur Facebook. Texte et mise en scène Ahmed Madani. En tournée.